

La collectionneuse

Invitée par le Musée national de l'histoire de l'immigration, à Paris, la styliste **Agnès b.** présente *Vivre !!*, qui rassemble les pièces majeures de sa collection d'art contemporain inaugurée dans les années 1980. par Jean-Marie Durand

rencontre



Alighiero Boetti, *Mappa del Mondo*, 1984

Au Musée national de l'histoire de l'immigration, le visiteur est accueilli par un néon indiquant le chemin, non pas vers la sortie, mais vers la vie : *Exist*. Ce geste d'accueil confère un sens précis et sensible à la présence

de la collectionneuse au cœur de ce musée. Ce que ce caisson lumineux de Christian Xatrec signifie sur le pas de porte, c'est son désir de dire quelque chose de notre époque, d'inviter à vivre en dépit de tout, de survivre avec rien. Les œuvres qui constituent la magistrale collection de la styliste, inaugurée au milieu des années 1980 avec l'achat d'une gouache pailletée de Robert Malaval, portent les traces de cette vitalité arrachée aux désordres du monde.

"Vivre", c'est donc le mot qu'Agnès b. a choisi pour présenter 70 pièces de sa collection, qui en contient environ 3000, à la manière d'un manifeste existentiel, porté secrètement par ce que Robert Filliou, présent ici avec sa série de "longs poèmes courts à terminer chez soi", disait à propos de l'art : "L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art."

L'art comme une invitation à vivre plus intensément, en somme. Les points d'exclamation qui prolongent le titre de l'exposition soulignent combien la vie s'inscrit ici dans une forme affirmatrice, voire revendicatrice. Un manifeste appuyé par des œuvres aussi délicates et disparates que celles de Claude Lévêque, John Giorno, Nan Goldin,

Malick Sidibé, El Lissitzky ou Annette Messager, dont la sublime installation *Deux clans, deux familles*, déjà exposée ici par Jean-Hubert Martin en 1998, irradie le cœur de l'exposition : des petites croix de bois aux branches chargées de peluches délavées ou de sacs en plastique, comme deux familles d'objets en vis-à-vis. Une guerre de clans adoucie par la forme enfantine du dispositif.

Se retrouver aujourd'hui au musée de la Porte Dorée a un vrai sens affectif aux yeux collectionneurs de la styliste.

Non seulement parce qu'elle se souvient y avoir traîné ses enfants, à l'époque où il s'appelait Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, pour voir les crocodiles mais aussi parce qu'elle partage son projet politique : faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la richesse culturelle et économique de la France. Elle dit aimer particulièrement la galerie des dons, où les visiteurs peuvent laisser des objets qui racontent leur propre histoire familiale. Les valeurs du musée comme le fameux "vivre ensemble" sont les siennes.

Du "vivre ensemble" à *Vivre !!*, d'un pacte social à un acte artistique, le chemin était donc naturellement tracé pour sa venue ici. La styliste a ainsi répondu immédiatement à la proposition du musée d'exposer des pièces de sa collection, choisies par Sam Stourdzé, directeur des Rencontres d'Arles, pour les mettre en dialogue avec les œuvres du musée, comme celles de Kader Attia, Mona Hatoum, Chéri Samba ou Djamel Tatah.